

ORTHODOXIE

avril 2013

N° 141

vco@gmx.fr

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 68 056336 OU
0616804541

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Les nouvelles de la mission se trouvent plus bas. J'ai ramené d'Afrique, une fois de plus, le paludisme. Si j'en ai la force, nous célébrerons le dimanche des Palmes en Suisse et Pâques ici à l'hermitage.

Ensuite, j'envisage de rester de nouveau en France.

Financièrement ce sera plus juste, mais travailler en Grèce ne sera pas mieux, étant donné la pagaille qui est là-bas sur tous les niveaux.

Je souhaite déjà à tous les fidèles et lecteurs Pâques dans la joie de la Résurrection !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- NOUVELLES DE LA MISSION DU CAMEROUN ET DU TOGO
- HOMÉLIE SUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX
- LE TEMPS DU REPENTIR
- L'HIGOUMÈNE IDÉALE
- SAINT EPHREM LE NOUVEL-APPARU
- L'OPTIMISME DE L'ORTHODOXIE
- LES ACTES DE SAINT BONIFACE
- HUMILITÉ

Jérusalem, prépare-toi,
accueille le Sauveur humble et
doux, le Christ, roi d'Israël,
marchant vers sa Passion, car
il est à la fois l'Agneau de Dieu
et le Pasteur des brebis.

dimanche des Rameaux

NOUVELLES DE LA MISSION DU CAMEROUN ET DU TOGO

Je viens de rentrer d'Afrique, où j'ai passé presque un mois. Voici les nouvelles de là-bas : En arrivant au Cameroun, j'ai concélébré avec le père Job à Yaoundé le dimanche de Carnaval.

La veille, le père Prodrôme avait été reçu comme rassophore (moine), et je suis parti avec lui le jour d'après à son ermitage près de Makak.



Lors de mon séjour chez lui, 15 personnes ont été baptisées, et ainsi, la petite communauté qui existait déjà depuis quelques années a été renforcée.



Du Cameroun, j'ai continué vers le Togo, où nous avons célébré les trois dimanches suivants la divine Liturgie. Trois personnes y ont été également baptisées.



J'attends maintenant le père Daniel avec lequel je devrais partir en Grèce pour son ordination de prêtre.
Voilà, en bref, la tournée en Afrique.

HOMÉLIE SUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX

Il est agréable et beau de contempler l'image du soleil dans le miroir d'une onde pure, qui la reproduit à l'œil du spectateur, moins radieuse, mais plus accessible que le disque qui brille au haut des cieux. De même, aussi, notre intelligence élevée à Dieu se plaît à admirer, dans les sources limpides d'Israël, je veux dire dans la parole inspirée des prophètes, le glorieux reflet du soleil de justice, qui est notre Seigneur Jésus Christ, bien qu'Il y resplendisse moins que dans le livre des évangiles, mais toujours sous des traits qui nous révèlent ses attributs divins, son action miraculeuse et les profonds mystères de l'œuvre du salut.

L'évangéliste Matthieu lui-même n'a pas jugé superflu de nous signaler la Gloire du Seigneur et le mystère de la solennité présente, en empruntant à cet effet les paraboles du prophète Zacharie. Relisons donc, mes frères, le texte formel de la prophétie, que l'évangéliste abrège en le rapportant; *Réjouis-toi hautement, fille de Sion; prêche, fille de Jérusalem, voici que ton Roi vient à toi, apportant la justice et le salut. Il est doux, et Il est assis sur un animal de somme et un jeune ânon.* (Zach 9,9). Ici, deux objets se présentent à nos méditations : l'accomplissement miraculeux de la prophétie, et une nouvelle prédication d'un événement nouveau.

Quand bien même l'accomplissement de la prophétie de Zacharie ne serait pas encore manifesté, il suffirait d'étudier attentivement cette prédication pour nous convaincre qu'elle annonce un événement miraculeux. En effet, pouvait-on s'attendre à ce qu'un Roi, aux approches de la capitale, y entrât triomphalement assis sur un jeune ânon, né d'une ânesse façonnée au joug ? Et si quelqu'un se fut ainsi présenté en s'attribuant la dignité royale, pensez-vous qu'on l'eût accueilli par des transports de joie et des acclamations, plutôt qu'avec dérision et outrage ? Dans l'antiquité, les monarques vainqueurs faisaient leur entrée sur de superbes coursiers; les grands et les riches voyageaient, à la vérité, d'après un usage antique, portés par des mules ou des ânesses, mais choisir pour monture un ânon né d'une bête de somme et de plus non dressé et suivant sa mère, voilà ce qui est peu convenable et inusité de la part d'un souverain. Comment vint-il donc à l'esprit de Zacharie de nous prédire l'entrée solennelle d'un roi humblement assis sur l'ânon d'une ânesse façonnée au joug ? Et comment une telle prédiction a-t-elle pu s'accomplir ? Certes, c'est Dieu qui l'a voulu et disposé de la sorte. Aussi les Juifs eux-mêmes, frappés d'une prophétie qui se rapporte à une pompe entièrement inusitée, s'accordent-ils jusqu'à nos jours à interpréter la prédiction de Zacharie sur ce Roi si doux, comme se rapportant au Messie,

autrement au Christ; bien que ces infortunés ne le veuillent pas reconnaître dans la personne de Jésus miséricordieux ...

Mais si la grandeur d'un événement extraordinaire perce dans les paroles de Zacharie, la contemplation attentive de l'événement lui-même peut nous révéler des choses bien autrement merveilleuses et essentiellement divines.

Toutes les fois qu'un monarque s'apprête à entrer solennellement dans sa résidence royale, combien de préparatifs et de dispositions préalables devancent une telle solennité. Ici, nous ne voyons rien de semblable; nuls apprêts commandés par le Seigneur jusqu'au jour où jusqu'à l'heure même de son entrée à Jérusalem. Hier encore, Il soupait à Béthanie, où Il avait ressuscité Lazare; et lorsqu'on répandait des aromates précieux sur ses Pieds, Jésus ne parlait d'aucune mesure préalable à son intronisation, mais au contraire, Il annonçait sa sépulture. Le peuple était accouru en grand nombre. *Toutefois, ce n'était pas seulement à cause de Jésus, mais pour voir Lazare* (Jn 12,9). Aujourd'hui, dès le matin, Il se rend à Jérusalem accompagné de ses disciples, ainsi qu'Il avait coutume de le faire en d'autres occasions. *Il marchait devant eux, écrit saint Luc, et montait vers Jérusalem* (Lc 19,28). Nuls préparatifs, personne ne songe à Le proclamer Roi. *Ces choses n'étaient pas comprises par ses disciples auparavant.* Soudain, la solennité commence et aussitôt, elle s'accomplit, et elle advint. Avant d'avoir atteint Bethphagé, à peu de distance de la cité sainte, Jésus donne un ordre inattendu : et lorsqu'Il eut atteint Bethphagé et Béthanie, tout proche du mont des Oliviers, Il envoya deux de ses disciples en leur disant : *allez vers le bourg qui est devant vous, et en y entrant, vous trouverez un ânon sur lequel jamais aucun homme ne s'est assis; ou bien, d'après le récit plus circonstancié d'un autre évangéliste : un âne attaché et un ânon avec lui.* Observez attentivement, mes frères, le procédé divin de Celui qui est notre Roi. Il envisage la prophétie; Il voit s'approcher l'instant où elle doit s'accomplir; mais les instruments de l'œuvre manquent. Alors, Il abaisse un regard de sa Sagesse infinie et aussitôt tout est trouvé sous sa Main. *Vous trouverez, dit-Il, un âne attaché et un ânon avec lui.* Il est étonnant que l'instrument se soit trouvé prêt, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est la manière dont on en dispose. *Après l'avoir délié, amenez-le Moi,* dit Jésus à ses disciples. Seigneur ! auraient pu répondre les envoyés, comment détacherons-nous l'animal d'autrui, nous qui lui sommes inconnus et comment l'emmener à l'insu du maître ? En effet, la chose était de nature à embarrasser les apôtres; et l'impossibilité manifeste de remplir l'ordre donné eut pu les porter à désobéir, puisque dans une conjoncture différente, un seul obstacle les mit en fuite et les porta à renier leur Maître. Alors, que devenait l'œuvre destinée à accomplir la prophétie ? Cependant, la divine prescience de notre Roi avait prévu l'empressement de ses envoyés, et sa puissance fortifia leurs cœurs contre le doute. Cette même prescience prévint la question du propriétaire de l'ânesse : *Pourquoi le détachez-vous ?* Et par l'effet de ce

même empire sur les cœurs, une réponse fut préparée, qui devait être irréversible, quoique peu persuasive en apparence : *Le Seigneur le demande*. Et voilà que les envoyés prennent et ramènent l'animal sans savoir à qui il appartient; et voilà que le propriétaire le leur abandonne, sans savoir à qui ni à quel usage. Cependant, une foule de peuple, qui n'est point venu à l'appel royal, mais qui s'est assemblé pour la fête, ce peuple n'est point accouru à la voix du héraut, mais au bruit de la résurrection de Lazare et se porte en masse à la rencontre de Jésus. Saisie d'un transport soudain, cette foule, pour toute pompe, étend ses vêtements sous ses pas et remplace les insignes et les armes d'un cortège royal par de jeunes rameaux; elle Le précède, elle marche à sa suite, elle salue par des acclamations ce Roi plein de douceur, paisiblement assis sur un jeune ânon, qu'aucune main d'homme n'a dressé jusqu'à ce jour à porter un fardeau. D'où sont venues ces étranges circonstances ? En vérité, tout ceci n'advint que pour accomplir ce qui avait été dit par le prophète. L'impossible s'accomplit pour manifester l'action de Celui à qui rien n'est impossible.

Nous contemplons ainsi, mes frères, l'accomplissement miraculeux de la prédication de Zacharie. Mais aiguisons l'œil de notre esprit et nous découvrirons au fond de cet événement une prophétie nouvelle relative à un événement bien autrement miraculeux.

Que signifie en effet la royale entrée de notre Seigneur à Jérusalem ? Pourquoi cette prédication si extraordinaire ? Pourquoi cette profusion de miracles ? Quel est le but de ces dispositions inaccoutumées ? Quelle sera la conséquence de cette opération divine ? Où est le fruit de cette manifestation imposante, mais passagère du Roi de Sion ? Pareil à l'éclair, le royaume des cieux brille et se déploie sur Jérusalem; et aussitôt comme l'éclair, le voilà englouti par la région des ténèbres. Le peuple d'Israël est encore à s'assembler pour aller au-devant du Roi de Justice et de salut, et déjà l'iniquité médite sa perte et celle de Lazare qui a servi à le glorifier : les prêtres *délibèrent pour faire périr aussi Lazare*. Les jeunes enfants Le saluent avec simplicité de cœur lors de son entrée dans le temple; et déjà les hommes du pouvoir et de la science, les prêtres et les scribes s'indignent; leur fureur les emporte jusqu'à ne pouvoir dissimuler leur indignation. Aujourd'hui encore l'on dira à la fille de Sion : «Voici ton Roi vient à toi» et dans peu de jours, cette même fille de Sion, c'est-à-dire la population de Jérusalem criera : *nous n'avons point de Roi*, et ce Roi même repoussera le prestige de la royauté : *Mon royaume, dira-t-Il, n'est pas de ce monde*. Aujourd'hui *Hosanna au fils de David*; mais bientôt nous entendrons une autre clameur : *crucifiez-le !* Pourquoi donc cette pompe si brillante et ce spectacle qui s'évanouissent ? Mais vous avez déjà dit, objectera-t-on, que toutes ces choses se firent pour accomplir la parole du prophète ? J'ai dit, en effet, que l'événement a été prédit d'une si merveilleuse façon, afin que l'on put reconnaître dans cette

prédication la parole de Dieu. Mais examinons à quelle fin la parole divine devança et signala l'œuvre de Dieu. Toutes les fois que le Créateur parle et qu'Il fait descendre sur la terre une parole messianique de l'œuvre qu'Il a résolue, il faut de toute nécessité qu'il en résulte un bien quelconque essentiel et durable, non quelque phénomène momentané. Autrement, à quoi servirait l'œuvre de Dieu ? À quelle fin sa parole souveraine s'abaisserait-elle à des détails aussi mesquins en apparence que l'âge d'un jeune ânon ? Ne soupçonnez-vous pas ici, mes frères, une énigme dont la solution vous embarrasse ? Parvenu à ce point, pour ne pas dépasser les limites de la vraisemblance, je me tais, qu'un autre prenne ma place et vous donne le mot de l'énigme en vous révélant cet auguste mystère, ce sera saint Jean Chrysostome.

Écoutez-le, lorsqu'il explique le mystère de l'entrée solennelle du Seigneur dans Jérusalem : « Ici, dit-il, par l'image du poulain sont désignés l'Église et le peuple nouveau, naguère encore impur, mais dès que Jésus s'y fut placé, devenu pur. Et voyez comme partout la conformité est conservée. Car les disciples délient l'ânon; de même ce furent les apôtres qui furent chargés d'appeler les Juifs et nous autres chrétiens pris parmi les gentils. Nous fûmes en effet amenés au Seigneur par les apôtres, attendu que notre ardeur devint l'émule de celle d'Israël. Voilà pourquoi l'on nous présente une ânesse à la suite d'un poulain. Lorsque le Christ Se sera assis en Maître sur les nations; alors les Juifs viendront à Lui en rivalisant avec elles. Et c'est ce que Paul entendait lorsqu'il disait qu'une portion d'Israël avait été frappée d'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des gentils fut ramenée, et qu'ainsi Israël tout entier sera sauvé. Que c'était là une prophétie rien de plus manifeste par la contexture du discours car le prophète n'eut pas mis tant de soins à indiquer l'âge de l'ânon, s'il en était autrement. Au surplus, ces paroles nous révèlent que les apôtres allaient s'acquitter de leur tâche avec facilité. Ici, personne ne s'oppose aux disciples qui s'emparent de l'animal désigné; de même, parmi les païens, nul ne peut prévenir le début de la mission des apôtres. Le Seigneur ne s'assied point sur le dos de sa monture avant qu'elle ait été couverte des vêtements des apôtres, car ceux-ci ayant emprunté l'ânon à autrui, s'empressent d'y joindre tout ce qu'ils possèdent d'après la parole de l'apôtre : *quant à moi, je me consume avec délices et je serai consumé pour vos âmes*. Remarquez encore la docilité du poulain, qui n'étant pas dressé et ne connaissant point le frein, ne se livre à aucun écart, mais se soumet et marche paisiblement. Or, ceci est encore une figure de l'avenir, qui présage la soumission des gentils et leur soudaine conversation à la loi de grâce. Tout en effet se trouve prédestiné par cette parole : *déliez-le et amenez-le Moi*, tout, jusqu'à transformer la licence en un ordre divin et les souillures en pureté.

Ici s'arrête saint Jean Chrysostome. Essayons maintenant de récapituler les enseignements de cet élu du Seigneur, de manière à les rendre, s'il peut

encore, plus compréhensible. L'entrée du Christ à Jérusalem n'est point une simple manifestation du présent, mais bien une prophétie et une figure du futur avènement à la royauté. Son royaume n'est pas cette Jérusalem déjà vouée à la destruction, ni le sol de la Judée, que l'on va bientôt dévaster et asservir, non; ce royaume, c'est l'Église contre laquelle *les portes de l'enfer seront impuissantes*. L'ânesse et l'ânon sur lequel Jésus S'assied pour faire son entrée royale préfigurent deux races d'hommes, sur lesquels Il vient régner spirituellement, savoir : les Juifs et les gentils. L'ânesse façonnée au joug est l'image des Juifs qui avaient longtemps porté sur leurs têtes le joug de la loi, *joug que ne purent endurer ni nos pères, ni nous*, d'après le témoignage de l'un d'entre eux; joug qu'il fallut par conséquent échanger contre celui de Jésus Christ, contre son fardeau qui n'est pas pesant. L'ânon encore non dressé désigne les païens, qu'aucune discipline n'avait apprivoisés et qui ignoraient la loi. Les apôtres s'emparent de l'ânesse et de l'ânon sans résistance : ce qui signifie qu'au mépris des obstacles, les apôtres soumettent au pouvoir de Jésus Christ les hébreux et les nations païennes. Notre Seigneur s'assied sur l'ânon et l'ânesse marche à sa suite; cela signifie que les païens se soumettent à Lui en plus grand nombre et que lorsqu'ils seront entrés dans le sein de l'Église selon la mesure de leur prédestination, alors le reste des Juifs se convertira et les atteindra dans la voie du salut. L'ânon non dressé reçoit et porte sur son dos le Roi qui le conduit, ce qui indique l'empressement des nations à répudier toute licence et à recevoir la doctrine et les préceptes du Rédempteur. Le peuple étend ses vêtements sous les pas



du Roi de la paix, de même que les vrais disciples du Christ Lui sacrifient avec joie tout ce qu'ils possèdent. Enfin, des enfants L'accueillent avec transport et chantent ses louanges : c'est là l'image de ces enfants innocents qui accueillent le Christ avec une foi sincère et Le glorifient par la ferveur de l'amour.

Chrétiens, enfants du royaume de Jésus ! si nous contemplons la gloire, si nous pénétrons le mystère de la solennité présente; ah ! ne souffrons point qu'elle se déploie à nos regards et passe comme un spectacle qui nous est étranger; car ce serait nous condamner nous-mêmes à rester étrangers au royaume de notre Sauveur...

Tous, enfin, mes bien-aimés frères, tous, tant que nous sommes, entonnons avec la sincérité de l'enfance ces cantiques : Hosanna au fils de David ! nous voulons que Celui-ci règne sur nous, dès ce jour et dans l'éternité. Amen.

Mgr Philarète de Moscou



LE TEMPS DU REPENTIR

«Moïse dit au Seigneur : Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que Tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées.» (Ex 4,10)

Et le Seigneur faisait parler Aaron à la place de Moïse. Mais quand on n'a ni l'élocution d'Aaron ni les vertus de Moïse, tout en devant parler, on est bien perplexe.

Si les Protoplastes s'étaient tout de suite repentis au paradis, au lieu de rejeter la faute l'un sur l'autre et de se cacher, Dieu aurait agi comment ? Les aurait-Il quand même chassés d'Eden ou leur aurait-Il pardonné sans condition aucune, comme le père du fils prodigue ? Certes, Il leur aurait pardonné car Il n'est pas un Dieu de rancune !

Si Judas, le traître avait demandé pardon au Christ, même encore sur la croix, en agonie, Celui-ci lui aurait pardonné comme au bon larron.

Si Sodome et Gomorrhe s'étaient repentis, Dieu aurait également pardonné, comme Il l'a fait pour Ninive, qui a fait pénitence en prenant le sac et la cendre.

Ce n'est donc pas la grandeur du péché qui est grave, mais le non-repentir. Là où est le repentir, Dieu peut pardonner, mais là où se trouve l'endurcissement ou le désespoir, le Seigneur ne peut intervenir et forcer notre liberté.

Maintenant, où nous sommes en plein carême, le temps du repentir par excellence, prenons à coeur ces paroles et ne nous contentons pas de pratiques purement extérieures. Ne rejetons pas nos défauts sur notre faiblesse psychique, notre solitude, notre épouse etc., sinon le sort des protoplastes nous sera également attribué.

Archimandrite Cassien

Ce n'est pas à la tentation, c'est à notre lâcheté que nous devons nous en prendre; car l'homme fort le devient encore davantage dans la tribulation.

Saint Jean Chrysostome

DIEU DÉPASSE NOS MOTS, ET POURTANT IL FAUT BIEN EN PARLER

C'est évident : ni le langage des hommes ni les analogies tirées de la nature humaine, ne sauraient expliquer les réalités divines. Ce qui est inénarrable ne peut être enfermé dans les limites et les bornes d'un signifiant, quel qu'il soit. Le spirituel échappe à tout exemple ou image empruntés aux formes corporelles. Or nous traitons des natures célestes, et celles-ci sont perçues par les pensées de notre esprit; aussi sommes-nous obligés d'en parler avec des mots qui sont propres à notre nature. Une telle démarche n'est certes pas conforme à la grandeur de Dieu, mais elle se justifie par la pauvreté de notre intelligence. C'est donc avec des exemples et des mots qui sont les nôtres, que nous parlerons de ce que nous percevons et comprenons.

... si nous empruntons nos comparaisons à des réalités humaines, on ne nous accusera pas de concevoir Dieu à la manière des natures corporelles, ou de comparer les choses spirituelles à ce que nous ressentons, mais on comprendra plutôt que nous choisissons des images dans ce qui tombe sous nos sens, pour nous aider à comprendre les réalités invisibles.

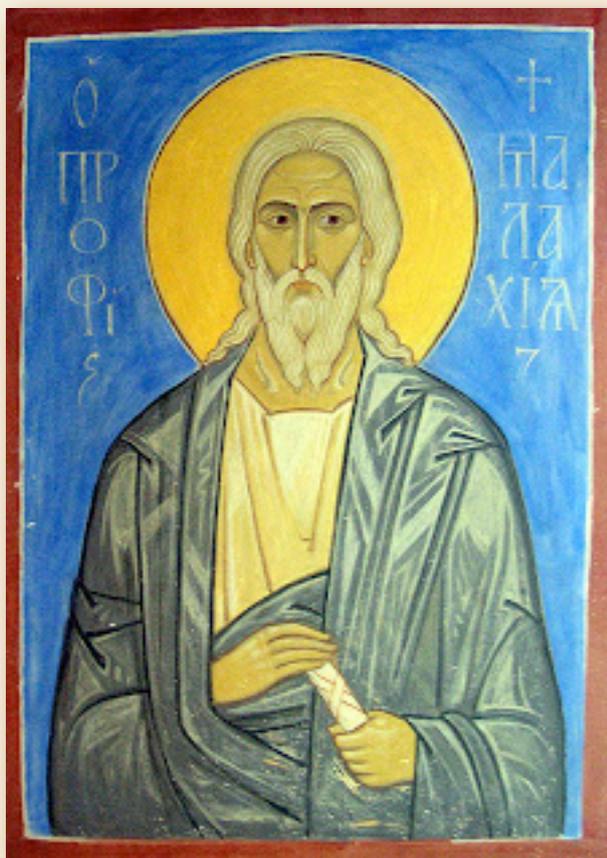
Saint Hilaire de Poitiers (Sur la Trinité livre 1,3)

C'est moins de la nature des choses elles-mêmes que de notre esprit que résulte la tristesse ou la joie dont nous sommes remplis. Par conséquent, dès que nous aurons mis notre esprit dans les dispositions convenables, nous serons assurés d'une inaltérable joie.

Désirez-vous le bonheur ? ne recherchez ni la fortune, ni la santé du corps, ni la gloire, ni la puissance, ni les plaisirs, ni une table raffinée, ni des vêtements de soie, ni de riches campagnes, ni des maisons brillantes et somptueuses, ni rien de semblable. Embrassez la philosophie qui est selon Dieu, exercez-vous à la vertu; et aucune des choses, soit présentes, soit à venir, ne sera capable de vous affliger. Que dis-je, de vous affliger ? vous trouverez au contraire un sujet de joie dans les causes qui affligent le reste des hommes. Lorsque nous souffrons les fouets, la mort, la perte de nos biens, les accusations calomnieuses, les mauvais traitements pour notre Dieu, et que ces maux n'ont pas d'autre principe, ils remplissent notre âme d'un bonheur sans mesure. Nul n'aura le pouvoir de nous rendre malheureux, si nous ne faisons nous-mêmes notre malheur; et nul n'aura non plus le pouvoir de nous rendre heureux, si avec l'aide de la grâce divine, nous ne faisons nous-mêmes notre bonheur.

Saint Jean Chrysostome (18 e homélie sur les statues)

LE PROPHÈTE MALACHIE



Le prophète Malachie est l'un des douze prophètes soi-disant mineurs, issu de la tribu de Lévi. Il vécut au cinquième siècle avant le Christ, à l'époque de Néhémie et oeuvra à Jérusalem après les prophètes Aggée et Zacharie. Il fut nommé *Malachie* (ce qui signifie *ange* en grec) pour trois raisons :

- parce que, lorsqu'il prophétisait, le peuple voyait auprès de lui un ange de Dieu. Cet ange, en effet, n'était vu que de ceux qui en étaient dignes, tandis que sa voix était entendue de tous;
- parce que sa présence physique et son apparence étaient harmonieuses et majestueuses, et
- parce que, encore jeune, il a vécu une vie morale et vertueuse.

Avec véhémence, il réprimandait les gens et les prêtres de leurs iniquités et de leur manque de piété. Il a prophétisé la venue de Jean le Précurseur pour préparer la Venue du Christ. Il s'endormit en paix.

Dimitri Katzouras

Dans l'ancienne loi, à cause de la grossièreté des Juifs, Dieu, pour les éloigner des idoles, consentait à recevoir le même sang qui coulait sur les autels étrangers, et c'était là une marque de son inépuisable amour; mais sous la loi nouvelle, le rôle des prêtres est devenu plus redoutable et plus magnifique : les anciens sacrifices ont été abolis, et, à la place des animaux privés de raison, Dieu s'immole lui-même.

Saint Jean Chrysostome (Explication du 1 Cor; chap. 24)

Celui qui a fait tout ce qui était en son pouvoir, qui a eu recours à tous les moyens qu'il jugeait capables de briser le joug des tribulations qui l'accablent, n'eût-il avancé en rien, a toujours imposé silence à la voix des remords, et, déchargé du poids de toute accusation, il n'a plus qu'à porter celui de la tristesse.

Saint Jean Chrysostome (première exhortation à Stagirus)

INSTRUCTIONS AUX NOVICES (SUITE) L'HIGOUMÈNE IDÉALE

Lorsque Phocas fut parvenu à l'empire (602-610), il fit répandre beaucoup de sang. Un saint moine de Constantinople, qui gémissait de ses cruautés, s'en plaignit à Dieu plusieurs fois avec la familiarité que lui donnait sa simplicité. «Seigneur, disait-il, pourquoi avez-vous donné un tel prince à votre peuple ?» Il entendit une voix qui lui dit : «Parce que je n'ai pu en trouver un plus mauvais».

Cette histoire nous montre que les vues de Dieu et les nôtres ne concordent pas toujours. Dieu ne cherche que notre salut tandis que nous cherchons le plus souvent que notre tranquillité et à faire notre volonté propre.

Ce n'est pas non plus une allusion à notre higoumène, qui est au-dessus de tout soupçon. C'est juste pour montrer que nous avons les supérieurs que nos péchés méritent.

Pour celui qui s'est purifié de ses passions, tout higoumène convient. Par contre, celui qui est dominé par les passions, ne peut se plier à aucun higoumène. Il a toujours à critiquer et il ressemble à ce moine dont parle l'histoire suivante :

Un frère dit à un grand vieillard : «Abba, je voudrais trouver un vieillard à ma convenance et mourir avec lui». Le vieillard lui dit : «Tiens, tiens ! C'est une bonne recherche, monsieur !» Mais lui, le disciple, pense avoir bien parlé et ne fait pas attention à la réponse du vieillard. Puis quand le vieillard voit que son disciple ne comprend pas qu'il se moque de lui, il lui dit : «Donc, si tu trouves un vieillard conforme à ta volonté, tu veux demeurer avec lui ?» – «Eh oui, répond le disciple, c'est bien ce que je veux». Le vieillard lui dit : «Peut-être n'est-ce pas pour que tu suives la volonté du vieillard, mais pour que celui-ci fasse la tienne et que tu aies la paix». Alors le frère, comprenant ce qu'il avait dit, se lève, se prosterne à terre et dit : «Pardonne-moi, je croyais dire quelque chose de bien, alors qu'il n'en était pas ainsi».

Dans la supérieure, il faut voir le Christ qui agit et parle à travers elle. C'est comme l'icône dans laquelle le Christ est présent. Si l'icône est abîmée et noircie par le temps, peu importe ! La grâce se communique toujours à travers elle pour celui qui y prie avec foi.

On peut dire la même chose pour l'évangile. Si l'évangéliste comporte des pages déchirées et sales, ou même des fautes typographiques, c'est toujours la Parole de Dieu.

Un autre exemple : prier avec un chapelet usagé et crasseux ou avec un chapelet neuf, cela ne change rien à la valeur de la prière.

Un dernier exemple : si le prêtre porte un vêtement liturgique raccommodé, s'il est un peu sourd, et prononce maladroitement les prières, quelle importance !

Celui qui ne voit que ces faiblesses et imperfections humaines dans l'higoumène, les icônes, le prêtre etc. n'avancera jamais dans la vie spirituelle et restera moniale seulement par l'habit.

Après ces réprimandes, une autre histoire consolante pour nous qui sommes si délicats et susceptibles :

J'ai interrogé un ancien et je lui ai dit : «Mon père, si on trouve un peu de l'Esprit du Seigneur dans l'homme, ne sera-t-il pas sauvé en ces jours ?» Il m'a répondu : «Si. N'as-tu pas entendu ce qu'a dit le prophète : «Si tu trouves des raisins d'arrière-saison parmi les grappes, dit-il, ne les détruis pas, car la Bénédiction du Seigneur est en eux.» (Is 65,8)

Ces jours sont ceux de la pénurie dans laquelle nous sommes actuellement.»

Archimandrite Cassien

SAINT EPHREM LE NOUVEL-APPARU

Fêté le 05/05

On ne connaissait rien de ce saint hiéromartyr jusqu'au 3 janvier 1950, date à laquelle il révéla le lieu de sa sépulture, dans l'ancien monastère de l'Annonciation sur le mont des Immaculés (Amômoi), à Néa-Makri en Attique. Depuis 1965 et jusqu'à maintenant, le saint est apparu à de très nombreuses reprises, à des moniales du monastère, ou à des pèlerins, dans leur sommeil ou de manière évidente, accompagné d'une grande lumière et d'une suave fragrance, leur racontant, avec des détails d'une concordance frappante, sa vie et les circonstances de son martyre.

Ephrem était devenu moine à l'âge de quatorze ans dans ce monastère qui était alors florissant. Au bout de vingt-sept années de vie ascétique, il fut pris par les Turcs, qui décapitèrent tous les autres moines et détruisirent le monastère; et, du 14 septembre 1425 jusqu'au 5 mai 1426, il fut soumis à de nombreux supplices. Finalement, les barbares le pendirent la tête en bas à un mûrier, lui clouèrent les pieds et la tête sur l'arbre, puis ils livrèrent son corps aux flammes.

Depuis cette révélation, le saint n'a pas cessé de montrer qu'il est bien vivant en Dieu, par quantité d'apparitions et de guérisons. Il se présente sous l'aspect d'un ascète au visage émacié ou avec ses ornements sacerdotaux, décline son identité en disant : «On m'appelle Ephrem !» Il guérit les uns de maux incurables, raffermis la foi chancelante des autres, délivre du danger ou de l'incendie, ou encore console ceux qui sont affligés, en leur montrant quelles souffrances il a lui-même endurées pour l'amour du Christ.

En 1982, saint Ephrem est apparu à un fidèle, en compagnie du saint hiéromartyr Raphaël de Mytilène, lui aussi révélé en ces derniers temps dans des circonstances fort semblables. Le Seigneur semble ainsi vouloir montrer prophétiquement qu'aujourd'hui comme hier, Il se complaît dans ses saints et répand par eux sa grâce pour l'édification de l'Eglise et la consolation des fidèles.



L'OPTIMISME DE L'ORTHODOXIE

Alexandre Kalomiros

Ne soyez pas pessimistes, nous disent les faux-pasteurs. «L'Orthodoxie est caractérisée par l'optimisme. Dieu n'abandonnera jamais son Eglise et les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle».

En effet, L'ORTHODOXIE est optimiste, mais seulement en ce qui regarde Dieu et en tout ce qui vient de Lui. Dieu est amour tout-puissant. Jamais Il ne nous abandonnera. C'est nous qui risquons de l'abandonner et c'est cela que nous devons craindre. C'est de la crainte de voir les hommes s'éloigner de leur Créateur, que vient le pessimisme chez tous ceux qui ne ferment pas, volontairement, les yeux devant la réalité. L'Eglise du Christ n'aura jamais rien à craindre, même si elle devait être réduite à deux ou trois membres sur la terre.

Ce n'est pas l'Eglise qui est en danger, c'est nous qui sommes en danger. La question est de savoir combien d'entre nous resteront, à la fin, dans l'Eglise éternelle et immortelle du Christ, qui comme Lui-même, s'identifie à la Vérité.

Les perspectives terrestres n'ont jamais été optimistes. Jamais les chrétiens n'ont mis leur espérance en une amélioration de leurs conditions de vie tant spirituelle que matérielle, dans ce monde périssable. Le cheminement de l'Histoire vers sa fin a été décrit par le Seigneur et par ses disciples avec les couleurs les plus sombres. Les chrétiens prévoient et attendaient la progression du péché et de la corruption qui devaient atteindre leur sommet avant le glorieux et lumineux Second Avènement du Seigneur. Les attentes millénaristes optimistes, d'un royaume terrestre, en ce monde de la corruption, ont été condamnées, dès leur apparition, dans les premiers siècles chrétiens. Le Royaume de Dieu que tout chrétien vit dans les profondeurs de son cœur, comme arrhes de l'Esprit, ne saurait dominer et briller dans sa gloire sur cette terre périssable. «On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres». «Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera» (Mc 2,22. 2 P 3,13).

Sans la résurrection des morts et le renouvellement de toute chose, que le Seigneur accomplira lors de son Second Avènement, nous ne pouvons parler de perspectives optimistes; bien au contraire, «quand le Fils de l'Homme viendra sur la terre, trouvera-t-il encore la foi ?» (Lc 18,8).

De même que les chênes robustes, agités et secoués en tous sens par des vents impétueux, bien loin d'être jetés à terre, acquièrent par ces secousses mêmes plus de force et de stabilité; de même, une âme sainte et qui vit dans l'exercice de la piété ne se laisse pas abattre par les assauts des tentations et des peines, mais y puise, au contraire, plus de patience et d'énergie.

Saint Jean Chrysostome (Quatrième homélie sur les statues)

LES ACTES DE SAINT BONIFACE, MARTYR

(L'an de Jésus Christ 290)

fêté le 19 décembre

Au temps où Dioclétien, proclamé consul pour la quatrième fois, et Maximien pour la troisième, gouvernaient le monde, il s'éleva une grande sédition parmi les gentils, à l'occasion de la persécution qui sévissait contre les chrétiens. Il s'agissait de contraindre tous les vrais adorateurs du Christ à courber la tête devant d'infâmes idoles. Les tyrans de leur côté avaient choisi un des officiers attachés à leurs personnes, et l'avaient investi de tous les pouvoirs; c'était un juge cruel, astucieux et perfide, nommé Simplicius. Ils l'envoyèrent en Orient, dans la ville de Tarse, métropole de la province de Cilicie, avec la mission de faire subir un interrogatoire, en audience publique, sans distinction de sexe ni d'âge, à tous ceux qui confessaient le nom du Christ. Il devait en même temps employer tous les supplices, pour les faire promptement céder aux folles impiétés des empereurs.

Il y avait à Rome une femme, opulente, nommée Aglaé. Elle était fille d'Acace, personnage d'une illustre famille et qui lui-même avait été proconsul. Trois fois elle avait donné les jeux publics à Rome, et joui des honneurs réservés au préfet de la ville. Elle avait sous sa main soixante-treize intendants pour ses domaines, avec un chef au-dessus de cette armée, pour la commander. Il se nommait Boniface; c'était le complice de tous les désordres de sa maîtresse. Adonné au vin et à la débauche, il aimait tout ce que Dieu déteste. Cependant il avait trois qualités excellentes: il était hospitalier, généreux et accessible à la compassion. Si par hasard il rencontrait un étranger ou un voyageur, il l'invitait avec empressement et affection, et le servait lui-même. La nuit, il parcourait les places publiques et les rues, distribuant des secours à tous ceux qui étaient dans le besoin.

Enfin, après de longues années, la dame romaine touchée de la grâce de Dieu, fit venir son intendant, et lui dit : «Boniface, mon frère, tu sais en combien de crimes nous nous sommes plongés, sans avoir jamais réfléchi qu'il faudra nous présenter devant Dieu, et Lui rendre compte de tout le mal que nous aurons fait en ce monde. Mais aujourd'hui j'ai entendu dire à des chrétiens que, si quelqu'un assiste les saints qui combattent et meurent pour la gloire du Christ, il aura part à leur récompense, au jour terrible des justes jugements du Seigneur. En même temps, j'ai appris que des serviteurs du Christ combattent en Orient contre le diable et livrent leurs corps aux tourments, pour ne point renier leur Maître. Va donc et apporte-nous des reliques des saints martyrs, afin qu'en les honorant et en leur bâtissant des oratoires dignes de leurs combats, nous soyons sauvés par leur intercession, nous et un grand nombre d'autres.»

Le serviteur aussitôt prit avec lui une grande quantité d'or pour acheter des reliques de saints martyrs, et pour distribuer aux pauvres; en même temps et aussi pour honorer les saints martyrs, il se choisit douze chevaux, trois litières et des parfums de toute sorte. Sur le point de partir, il dit agréablement à Aglaé : «Maîtresse, si je trouve des reliques de saints martyrs, je les apporterai; mais si mes propres reliques vous arrivent, recevez-les comme celles d'un martyr. Aglaé lui répondit : «Laisse là ton ivresse et tes extravagances; pars et n'oublie point que tu as à porter les reliques des saints martyrs; et moi, malheureuse pécheresse, je t'attends bientôt. Que le Seigneur, le Dieu de l'univers, qui a daigné prendre pour nous la forme d'esclave et verser son Sang pour le salut du genre humain, envoie son ange devant toi, qu'il dirige tes pas dans sa miséricordieuse bonté, et qu'Il accomplisse mon désir, sans égard à mes crimes.»

Boniface partit donc, et sur la route il se disait à lui-même : «Il est juste que je ne goûte pas même aux viandes et que je ne boive pas de vin, puisque malgré mon indignité et mes crimes, je dois porter les reliques des saints martyrs.» Puis levant les yeux au ciel, il pria ainsi : «Seigneur Dieu tout-puissant, Père de votre Fils unique, venez au secours de

vosre serviteur; dirigez la voie par laquelle je dois marcher, afin que votre saint Nom soit glorifié dans les siècles des siècles. Amen» Cette prière terminée, il continuait sa route.

Après quelques jours de chemin, Boniface arriva dans la ville de Tarse. Il apprit qu'à ce moment-là même les saints athlètes du Christ combattaient les glorieux combats du martyre, et il dit aux serviteurs qui l'avaient suivi : «Mes frères, allez chercher une hôtellerie, et faites-y reposer les bêtes. Moi je m'en vais visiter ceux que mon cœur aime et désire surtout rencontrer.»

Il alla donc droit au stade où combattaient les saints martyrs; il les vit dans les tortures. L'un était pendu la tête en bas, au-dessus d'un grand feu; l'autre avait les quatre membres attachés à des pieux qui les tenaient violemment écartés : celui-ci était écrasé par des bourreaux qui l'étrouffaient; on promenait sur celui-là un fer tranchant qui le déchirait; à un autre on avait coupé les mains; un autre encore avait la gorge traversée par un pieu qui était fiché en terre; un dernier enfin, les pieds et les mains attachés derrière le dos, était frappé à coups de bâton par les bourreaux. Tous les spectateurs, à la vue de ces tourments, étaient glacés d'effroi. Que dis-je ? le diable était vaincu; car les serviteurs du Christ combattaient généreusement.

Boniface s'étant approché des saints martyrs, leur donna à tous le baiser; ils étaient au nombre de vingt; puis élevant la voix : «Il est grand, s'écria-t-il, le Dieu des chrétiens; il est grand le Dieu des saints martyrs. Je vous en conjure, serviteurs du Christ, priez pour moi, afin que j'aie le bonheur de devenir le compagnon de votre gloire, en combattant avec vous contre le diable.» Puis, s'asseyant aux pieds des saints martyrs, il embrassait leurs chaînes et les baisait en disant : «Courage, ô vous les athlètes du Christ et ses martyrs, combattez, foulez aux pieds le diable; encore un peu de patience; la peine ne sera pas longue, et le repos est sans fin. Les tortures sont peu de chose, quand la récompense est éternelle. Ici-bas votre corps est délivré par les bourreaux; mais au siècle à venir, il sera servi par les anges.»

Pendant le gouverneur promenant ses regards sur la foule, aperçut Boniface, et dit aussitôt : «Quel est cet homme qui ose parler ainsi, et nous vouer au mépris, les dieux et moi ?» Il le fit amener devant son tribunal, et s'adressant à lui : «Dis-moi qui tu es, pour insulter à la sainteté de mes jugements ?» Boniface répondit : «Je suis chrétien, le Christ est mon Maître; et je te méprise, toi et ton tribunal.» Le gouverneur dit : «Quel est ton nom.» Boniface répondit : «Je te l'ai déjà dit je suis chrétien; mais si tu veux connaître le nom que le vulgaire me donne, je m'appelle Boniface.» Le gouverneur dit : «Avant que la torture te déchire les flancs, approche et sacrifie.» Boniface répondit : «Je te l'ai répété plusieurs fois : je suis chrétien, et je ne sacrifie pas aux démons. Si tu veux me punir, frappe; mon corps et dans tes mains.»

À ce discours, le gouverneur, enflammé de colère, le fit suspendre, la tête en bas, et fit promener sur tout son corps les ongles de fer; on le fit avec tant de violence que toutes les chairs furent enlevées et les os mis à nu. Mais le bienheureux ne laissait pas échapper une parole; ses regards étaient fixés immobiles sur les saints martyrs. Le gouverneur enfin le fit détacher et remettre sur ses pieds; et après lui avoir laissé une heure de relâche, il lui dit de nouveau : «Sacrifie, misérable, et prends pitié de ton âme.» Le bienheureux répondit : «Et toi-même, trois fois misérable, tu ne rougis pas de me répéter sans cesse : Sacrifie ! ne vois-tu pas que le nom seul de tes vaines idoles m'est un supplice que je ne puis tolérer ?» Le gouverneur furieux ordonna d'aiguiser des roseaux et de les lui enfoncer sous les ongles des mains; mais le saint regarda le ciel et souffrit en silence. Le gouverneur indigné de le voir insensible à ses tourments, commanda qu'on lui ouvrit la bouche et qu'on y versât du plomb fondu. Alors le bienheureux athlète du Christ levant les yeux au ciel, fit cette prière : «Je vous rends grâces, Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu; venez au secours de votre serviteur et allégez mes souffrances; ne permettez pas que je sois vaincu par ce gouverneur sacrilège; vous savez que c'est pour votre Nom que j'endure ces tourments.» Et quand il eut fini sa prière, il cria aux saints martyrs : «Je vous en conjure, serviteurs du Christ, priez pour votre serviteur.»

Les saints lui répondirent tous d'une voix : «Notre Seigneur Jésus Christ enverra son ange; il te délivrera des mains de ce juge sacrilège et dans peu il achèvera ta course, pour inscrire ton nom au rang des premiers-nés.» Après qu'ils eurent ainsi prié et dit amen, ou entendit dans la foule un long gémissement; tous répétaient en pleurant : «Il est grand le Dieu des chrétiens ! il est grand le Dieu des saints martyrs ! Christ, Fils de Dieu, sauvez-nous; nous croyons tous en vous; c'est en vous que nous cherchons notre refuge ! anathème aux idoles des gentils.» En même temps, le peuple entier courait à l'autel, le renversait et lapidait le gouverneur. Celui-ci se leva, effrayé du tumulte, et s'enfuit devant l'orage qui le menaçait.

Mais le jour suivant, dès le matin, il était assis de nouveau sur son tribunal, et se faisait amener le saint devant lui : «Misérable, lui dit-il, d'où te vient cette folie de vouloir mettre ton espérance dans un homme, et un homme crucifié comme malfaiteur ?» Le martyr lui répondit : «Tais-toi, et n'ouvre pas tes lèvres impies pour nommer notre Seigneur Jésus Christ. Serpent cruel, tu enveloppes ton âme d'un voile ténébreux, tu as vieilli dans les mauvais jours : anathème à toi ! Si Jésus Christ mon Maître a supporté tous les tourments, c'est qu'Il voulait sauver le genre humain.» Le gouverneur irrité ordonna qu'on emplît de poix une chaudière, et quand elle serait bouillante, qu'on y jetât le saint, la tête la première. Le saint martyr du Christ y fut en effet jeté; mais il avait fait auparavant le signe de la croix. Un ange du Seigneur descendit du ciel et toucha la chaudière. Elle se fondit aussitôt comme de la cire, à la première impression du feu. Le saint n'eut aucun mal; mais plusieurs des bourreaux furent brûlés.

Le gouverneur, épouvanté de la puissance du Christ, et s'étonnant de la patience du saint martyr, le condamna à avoir la tête tranchée par l'épée. La sentence était conçue en ces termes : «Il n'a point obéi aux lois des empereurs; en vertu de notre pouvoir nous voulons qu'il subisse la peine capitale.» Aussitôt les gardes s'empressèrent de l'arracher du prétoire.

Le saint martyr ayant fait de nouveau le signe de la croix, supplia les bourreaux de lui donner quelques instants pour prier. Puis se tenant debout vers l'Orient : «Seigneur Dieu tout-puissant, disait-il, Père de notre Seigneur Jésus Christ, venez au secours de votre serviteur; envoyez votre ange, et recevez mon âme dans la paix, afin que le cruel et homicide serpent dans sa rage ne m'empêche pas d'aller à vous; que je ne sois point le jouet de ses séductions. Donnez-moi le repos dans le chœur des saints martyrs, et délivrez, Seigneur, votre peuple des tribulations dont l'accablent les impies; car à vous appartiennent la gloire et la puissance, avec votre Fils unique et l'Esprit saint, dans les siècles des siècles. Amen.» Quand il eut achevé cette prière, le bourreau lui trancha la tête; à ce moment, la terre fut ébranlée par une si violente secousse que tout le monde s'écriait : «Il est grand le Dieu des chrétiens.» Et plusieurs crurent au Seigneur Jésus Christ.

Cependant les compagnons de Boniface le cherchaient partout; et ne l'ayant point trouvé, ils commencèrent à se dire les uns aux autres : «Il est maintenant dans un lieu de débauche ou dans un cabaret, à mener joyeuse vie, tandis que nous nous tourmentons à le chercher.» Or, pendant qu'ils raisonnaient ainsi, ils rencontrèrent par hasard le frère du geôlier, et lui dirent : «N'avez-vous pas vu un étranger venant de Rome.» Il leur dit : «Hier un étranger a été martyrisé; on lui a coupé la tête.» Et où est-il ? reprit les autres. Il répondit : «Dans le stade; c'est là qu'il a souffert.» «Mais quel aspect avait-il ?» Ils dirent : «C'était un homme d'une forte stature, aux larges épaules, à la chevelure bien fournie; il portait un manteau d'écarlate.» Le frère du geôlier reprit : «L'homme que vous cherchez a subi le martyre, sous nos yeux.» Ceux-ci répondirent : «Non, l'homme que nous cherchons est adonné au vin et à la débauche, et il ne fait rien qui puisse lui mériter le martyre.» L'autre dit : «Qu'avez-vous à craindre ? Venez jusqu'au stade; vous le reconnaîtrez.»

Ils le suivirent donc, jusqu'au stade, où il leur montra la dépouille mortelle de Boniface étendu sans vie. Et ils lui dirent : «Nous t'en conjurons, montre-nous sa tête.» Il les quitta aussitôt et leur rapporta la tête du martyr. Cette tête fixa un regard sur ses anciens compagnons; et, par la vertu de l'Esprit saint, dans ses traits se peignit un sourire. À cette vue, ses compagnons l'ont reconnu, ils pleurent amèrement, et disent : «Ne vous souvenez

pas de notre péché et du mal que nous avons dit contre vous, serviteur du Christ.» Puis à l'officier : «C'est bien celui que nous cherchions; nous vous prions de nous le donner.» L'officier leur répondit . «Je ne puis vous délivrer gratuitement ce cadavre.» Les compagnons de Boniface payèrent à l'officier cinq cents pièces d'argent, et reçurent à cette condition le corps du martyr. Ils l'embaumèrent avec de riches parfums, et l'enveloppèrent de linceuls d'un grand prix; puis ils le mirent sur une litière, et reprirent leur route avec joie, bénissant Dieu de l'heureuse fin du saint martyr.

Cependant un ange du Seigneur avait apparu à Aglaé et lui avait dit : «Celui qui était ton esclave est a présent notre frère; reçois-le comme ton maître, et donne-lui un lieu de repos digne de sa gloire. Par lui, tous tes péchés te seront pardonnés.» Aussitôt Aglaé s'était levée, elle avait pris avec elle des clercs pieux, et tous ensemble chantant des prières et portant des cierges et des parfums, ils étaient venus au devant des saintes reliques. Elles furent déposées à cinquante stades de Rome, en un lieu où Aglaé fit bâtir un oratoire digne des combats et du glorieux triomphe du martyr. Depuis ce temps jusqu'aujourd'hui, les miracles ont continué à s'y multiplier par l'intercession du bienheureux Boniface; les démons y sont chassés et les malades y recouvrent la santé.

Cependant Aglaé renonça au monde; elle distribua tout son bien aux pauvres, aux monastères et aux hôpitaux, affranchit tous ses esclaves; puis, avec quelques-unes de ses filles qui, comme elle, voulaient renoncer au siècle, elle se consacra au service du Christ. Le ciel honora son sacrifice; elle reçut du Seigneur le pouvoir de chasser les démons et de guérir par ses prières toute espèce d'infirmités. Elle vécut ainsi dans les exercices de la vie chrétienne pendant treize ans, au bout desquels elle s'endormit en paix.

Tels sont les actes des combats qui ont mérité la couronne de la victoire à l'illustre martyr Boniface, pour la gloire du Père et du Fils et de l'Esprit saint, dans les siècles des siècles. Amen.

Nous aurions beau connaître la vérité, si nous ne possédons pas aussi la vertu, nous serons rigoureusement exclus de la vie éternelle.

Saint Jean Chrysostome
(discours sur la Génèse 2)



HUMILITÉ

N'est-ce pas déjà faire preuve de manque d'humilité que de vouloir disserter sur cette vertu, alors même qu'en pratique, on ne sait pas très bien en quoi elle consiste ? Pardonnez-moi, vous qui me lisez.

Ce qui me console un peu, c'est que les vertus sont comme l'intelligence selon l'adage de Paul Valéry : il faut en avoir déjà un peu pour souffrir de ne pas en avoir davantage.

Peut-être me sera-t-il permis de mettre en écrit quelques pensées qui me troublent à ce sujet depuis longtemps.

D'abord, dans les psaumes de David que nous récitons tous les jours, je ressens souvent douloureusement le décalage qui existe entre ce qu'il ressent et ce que je ressens, ou plutôt l'abîme qui nous sépare par ce qu'il exprime avec une grande sincérité envers Dieu et ce qu'il ne me vient même pas à l'idée de penser ou de ressentir, encore moins de l'exprimer.

Autrement dit, je ne saurais faire miens et dire avec sincérité des passages comme :

«Je suis pareil à un homme qui n'entend rien, et qui n'a pas de réplique en sa bouche.»

– Eh bien, moi, j'ai la réplique passablement rapide, dès que je ne suis pas d'accord avec mon interlocuteur ou que celui-ci m'agresse.

«... je suis devenu comme un vase mis au rebut»

– Ah j'avoue, à ma honte, que je me vois, moi, toujours un peu plus utile que cela...

«Je mange de la cendre en guise de pain, et je mêle mes larmes à ma boisson,»

– Aïe ... là, je ne sais même pas de quoi il parle ...

«Ceux-ci ont recours aux chars, ceux-là aux chevaux, mais nous, c'est le Nom de notre Dieu que nous invoquerons».

– Quant à moi, je cherche souvent du secours auprès de plus forts que moi, parce que la plupart du temps, je ne me suffis pas, mais je ne pense à l'Aide de Dieu qu'en tout dernier recours.

Et ainsi de suite.

Et pourtant, je ne suis ni roi, ni personne d'une grande importance pour ne pas pouvoir m'humilier.

David régnait sur tout le peuple d'Israël et de Juda, il avait le pouvoir de les juger, de se venger de ses ennemis etc.

Cependant, il épargnait la vie de Saül, alors que celui-ci voulait sa perte, et demandait toujours à Dieu ce qu'il devait faire ... et Dieu le lui disait.

Pourquoi Dieu ne me répond-Il pas ... ?

Parce que tout simplement, je n'ai pas l'humilité de David. Mon orgueil fait comme un barrage, un écran entre Dieu et moi. Autrement dit, je ne suis pas sincère dans mes demandes. J'aurais beau crier. Dieu entend même le gémissement d'un grand malade, les balbutiements d'un petit enfant, s'ils sont sincères, humbles.

Si j'étais lucide et sincère avec moi-même, je verrais ma nullité et j'aurais l'humilité de David. Lui, tout roi qu'il était, s'humiliait jusqu'à devenir «comme un vase mis au rebut». Et pourtant, il y avait, à l'époque, en Israël des pécheurs bien pires que lui.

Mais moi je ne vois pas mes péchés. Sans me croire supérieure aux autres, je suis, quand je ne scrute pas un peu plus profondément mon âme, somme toute, assez satisfaite de moi-même, de ma vie de pécheresse inconsciente, non repentie.

Abraham dit : «Je ne suis que poussière et cendre», et osa plaider avec Dieu en faveur du peuple d'Israël. Paradoxalement, une telle hardiesse ne pouvait venir que de son humilité.

Et Dieu parlait avec Moïse, face à face, comme un homme parle à son ami.

Tous ces exemples conduisent, bien sûr, au Christ, qui est le comble de l'humilité.

Car tous les autres n'étaient que de simples hommes et comme tels, ils ne pouvaient ne pas se rendre compte, comme chacun de nous, que réduits à eux-mêmes, ils n'avaient pas la puissance de la Divinité.

Mais le Christ, le Fils du Dieu très-haut, et Dieu Lui-même, fort et puissant ... qui a créé l'univers et qui commande à toutes ses créatures, que fait-Il dans sa Puissance ?

Il S'abaisse jusqu'à naître parmi nous petit enfant pauvre dans une crèche d'animaux sans raison, et à mourir sur la croix comme le dernier des malfaiteurs, Se laissant insulter par ceux à qui Il n'a jamais fait que du bien ...

Il S'est humilié à revêtir la condition des hommes les plus méprisés de la terre, car ce sont les pires criminels, les rebus de l'humanité que les Romains crucifiaient à cette époque.

Saint Paul dit en parlant métaphoriquement des fidèles de l'Église, «les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil».

Le Christ est devenu pire que les vases d'usage vil : Il est devenu comme un vase mis au rebut.

Quand je vois cette icône de l'extrême humilité, je ne peux m'empêcher de pleurer.

Pouvons-nous nous abaisser à ce point, et jusqu'où devrai-je m'humilier, moi qui ose me targuer d'être sa disciple, si le Maître de l'univers, la Bonté suprême, S'est mis au rang des pires malfaiteurs ?

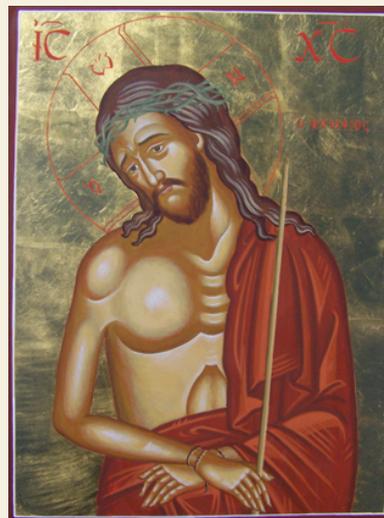
Existe-t-il un tel degré d'abaissement pour nous les hommes ?

Il paraît qu'au Mont Athos, certains ermites, vivant très cachés dans la nature sauvage, se sont mis au rang d'animaux sans raison ... quelqu'un en a même vu s'enfuir l'un d'eux à quatre pattes ...

Le Christ, Lui qui aurait pu anéantir ses ennemis d'une seule parole ... demande à son Père de pardonner à ceux qui Le font crucifier, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Et moi-même, en ignorant, sciemment ou inconsciemment, mes péchés, je ne cesse de planter des clous dans le Corps du Christ, de Le crucifier.

Seigneur miséricordieux, pardonne-moi, car je ne sais pas toujours ce que je fais, et pardonne aussi quand je pêche sciemment.



C. P.-G.